L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE—NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 29 JUILLET 1848.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE,
No 81, rue de Chartres, et No. 13, rue du Canal

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 29 JUILLET 1848.

CANDIDATS WHIGS.
POUR PRESIDENT:
ZACHARY TAYLOR,
DE LA LOUISIANE.
POUR VICE PRESIDENT
MILLARD FILLMORE,
DE NEW-YORK.

Ticket Electoral.

PREMIER DISTRICT	JACQUES SOULANT.
SECOND DISTRICT	J. F. BENJAMIN.
TROISIEME DISTRICT	MANUEL J. GARCIA
QUATRIEME DISTRICT	ADAMS Jr.
CINQUIEME DISTRICT	JOHN MOORE.
SIXIEME DISTRICT	JAS. G. CAMPBELL.

Les vœux sont pour le pays, pour le pays tout entier.—Je desire ardemment et sincèrement que l'homme, quel qu'il soit, qui sera placé à la tête de la Nation, puisse, par une fidèle adhesion à la Constitution, nous rendre heureux à l'interieur et nous assurer le respect des peuples.

Z. TAYLOR.

Je desavoue à jamais, et de la maniere la plus formelle, toute pensee de mettre en question les droits de propriete des citoyens du Sud.

MILLARD FILLMORE.

ESPRIT DES CAMPAGNES.

Nous voyons avec plaisir que l'opinion de M. Cass sur l'importante question de l'esclavage est appréciée à sa juste valeur dans nos campagnes. La où on cherche pas se faire illusion, on comprend toute la funeste portée d'une doctrine dont l'application serait fatale au Sud. A un meeting tenu ces jours derniers à Alexandrie, dans la paroisse des Rapides, on a adopté une série de resolutions dont nous allons citer quelques unes:

"Nous ne pouvons l'opinion que les territoires conquis par les armes americaines ou obtenus en vertu d'un traité avec une puissance etrangère, deviennent la propriété commune des differents Etats composant la confédération; tant qu'ils constituent une pareille propriété, tous les citoyens américains sans exception ont le droit de s'y transporter avec leurs biens, de quelque nature qu'ils soient; ce droit ne peut être restreint ni par le Congrès, ni par les legislatures territoriales, ni par les habitans de ces territoires, *tant qu'elles sont à l'état de territoires.*

"Le Congrès n'a le droit de s'immiscer dans la question de l'esclavage ni dans les Etats ni dans les territoires; le proviso-Wilmot est une grave violation de la Constitution des Etats-Unis et tout autrement les droits du peuple.

"Le meeting est d'opinion que reconnaître, comme on l'a fait récemment, que les habitans d'un territoire, avant la transformation du territoire en Etat indépendant, peuvent passer des lois contre l'esclavage, équivaut à une violation flagrante de la Constitution et des droits du peuple. Cette doctrine, mise en pratique, serait infiniment plus nuisible au Sud que le proviso Wilmot ou toute autre mesure abolitioniste.

"—Dans l'opinion de ce meeting, aucun ami véritable du Sud ne peut soutenir un homme qui proclame une doctrine aussi funeste à nos droits.

Ces résolutions expriment la pensée que nous avons si souvent emise et que nous continuerons à soutenir à nos colonnes des campagnes. L'opinion de M. Cass sur l'esclavage ne peut que nous être funeste; il reconnaît aux habitans d'un territoire le droit de proclamer l'abolition de l'esclavage. Mais voyez les dangers. Nous voions de conquérir le Nouveau-Mexique. Cette province est éminemment propre de Mexico et il nous doit les sympathies soit acquises aux Etats-Unis. Ces gens se hâteront de se constituer en territoire, bien d'avoir le succès de leur province, et se réunir. Nous aurons donc à nos portes un vaste pays où les abolitionistes se donneront rendez-vous afin de mieux subjuguer les esclaves importés dans la Vallée du Mississippi. Et puis, si nous voulons conquérir une province, ne faut-il pas tout le bon sens du monde pour *seulement penser un pareil rapport à des hommes* dont les vœux dépendent pour toutes les autres questions du gouvernement des Etats-Unis? Le plus abominable de tout doit être préféré.

UNE ACCUSATION CONTRE M. CASS

Le *Louisville Journal* porte contre M. Cass une grave accusation. La 56e élection faite, M. Cass Vieille Henry Hubbard, Francis O. J. Smith, Francis Markoe et Ramsay McHenry, formèrent une association à Washington pour exploiter de vastes spéculations en terres. Le capital social était de $220,000. M. Cass était alors secrétaire de la guerre. Il versa $10,000 dans la caisse commune, et ses associés $100,000. Mais on n'avait pas encore à solliciter nécessaire. Le but de l'association était d'acheter des terres et de les vendre lorsque les villes auraient augmenté de valeur. M. Cass exerçait une grande influence en sa qualité de membre du cabinet, ses associés se trouvaient directeur suprême de la société. Il expédia un agent dans l'Ouest pour solliciter des terres. Mais au bout de quelques années, les membres de l'association n'avaient pour aucune part des profits en espérer. Quelque temps après, les associés en Cass, tous sauf un, obtinrent de lui un reçu constatant la charge avec M. Hubbard de solliciter avec le chef de l'association. Mais M. Hubbard ne fut pas plus heureux que ses co-associés, et finit par adresser à M. Cass une lettre où il le prévient de l'insuccès. Cette lettre resta sans réponse.

Le *Louisville Journal* ajoute qu'il ne publie ces faits que à la requête d'un des associés de M. Cass qui a servi quelque entre les mains de l'agent de l'honorable secrétaire et qui n'a jamais pu de nouvelles de cette somme.

Nous le répétons, c'est là une grave accusation, et nous espérer que M. Cass donnera des explications devenues indispensables, car le numéro du *Journal* qui a évoqué l'affaire lui a été expédié. L'accusateur de M. Cass est M. Hubbard, démocrate très connu, et qui a représenté autrefois le New Hampshire au sénat des Etats-Unis. Le sénateur du Michigan est tenu de se disculper. S'il n'y réussit pas — mais il y réussira, nous l'espérons — il devra descendre de la haute position qu'il occupe et rentrer dans les rangs obscurs des simples citoyens. Il a déjà un grand tort à nos yeux, c'est d'avoir mis l'indépendance qu'il exerçait comme membre du cabinet au service de ses intérêts particuliers. Convenait-il qu'un secrétaire de la guerre se fasse spéculateur et monopoliseur des terres publiques?

Le pauvre émigrant ne veut à son marché, et il a raison, c'est donc surgent de l'émigrant que M. Cass a soutiré en revendant à colons des terres que le gouvernement a cédées à un prix moins élevé.

M. Cass est riche, très riche. On connaît aujourd'hui la source de sa fortune, mais elle est-il une acquise d'une manière plus honorable. Est-il généreux d'arracher au pauvre cultivateur qui va défricher les forêts de l'Ouest les petites économies qu'il a amassées au prix d'un pénible labeur? C'est pourtant ce qu'a fait le candidat des locofocos en accaparant les plus belles terres des Etats de l'Ouest.

Les biographies de Cass.—On a reçu dans le heut-ci-vies exemplaires de la Biographie du general Cass, *double* édition, sortie des presses du *Congressional Globe*, à Washington. Le *Louisville Journal*, en parlant de la brochure du Nord et de celle du Sud dit: elles se ressemblent de tout point, mais chacune a sa destination. Dans une, l'auteur de la biographie présente Cass comme hostile au proviso-Wilmot, dans l'autre, on garde le plus profond silence sur ce même proviso, &c. Nous ne serions pas étonnés que la *bonne* édition circulât dans nos campagnes. Souvenez-vous, planteurs, qu'il y a au Nord une autre édition, *bonne* pour les adversaires de l'esclavage, et qui est destinée à gagner des votans à M. Cass parmi ces derniers!

VOTE L'OHIO—Cet Etat, où les doctrines abolitionistes exercent une si grande influence, est presque entièrement rallié à la candidature du général Taylor. Le seul fait que celui-ci était homme du Sud, avait d'abord occasionné quelque hésitation parmi une petite minorité de whigs hostiles à l'extension de l'esclavage. Ces symptômes ont aujourd'hui disparu. Presque tous les journaux whigs de l'Ohio ont déjà arboré les noms de Taylor et de Fillmore; ceux qui ne l'ont pas encore fait, ne tarderont pas à suivre prochainement cet exemple.

MARTINIQUE.

On écrit de Saint-Pierre, à la date du 1er juin:

"A quelques rares exceptions près, les nègres continuent à rester oisifs dans toute l'île, et ce qui reste de la présente récolte sera en grande partie perdu. Il arrive chaque jour de France des navires sur lest et sans urgent. On n'envoie que peu de sucre en Seville, et partant on n'en exporte pas. Sur vingt navires qui se trouvent dans le port, environ quatorze devront resourner en France sans chargement. Les fréquens ouragans font appréhender la famine pour les mois d'ouragés. Il n'y aurait qu'un remède à nos maux, ce serait de déclarer libres les ports de l'île. Pour le moment le marché est assez bien approvisionné, mais dans deux mois nous manquerons des objets de première nécessité, tels que farine, bœuf, savon, chandelles, &c., et nous attendons ces objets des Etats-Unis, puisque la France ne pourra probablement pas nous les envoyer.—Il y a peu de troupes dans l'île, mais on en attend de France. On a formé une garde nationale à St-Pierre pour la protection des habitans."

IMPORTANTE DÉCOUVERTE.

Guérison de Tubercules par le chloroforme.

Nous apprenons que le Dr. Fornerxo vient d'appliquer avec succès le chloroforme à un cas de tisme, vulgairement appelé mal de mâchoires ou tétanos des nouveaux-nés. Il s'agissait d'un enfant de quatorze jours, et le mal était arrivé à sa dernière période. M. Formento a employé le chloroforme en pommade. Ce nouveau moyen a été couronné d'un plein succès. Il y avait cinq jours que l'enfant n'avait pris le sein de sa mère. L'auteur de cet heureux essai pense que l'on pourrait employer le même traitement avec un égal succès dans toutes les affections tétaniques en général et surtout pour calmer les convulsions produites par les maladies de la moelle épinière.

Les Récoltes—*Le Louisiana Journal*, publié à Carroll, annonce que le temps est actuellement propice aux récoltes et que tout fait espérer qu'elles seront abondantes. Le coton a une très belle apparence dans la paroisse Carroll, grâce à la disparition des chenilles. Sur la côte, ces mêmes chenilles qui ont jusqu'à ce moment désolé les cotonneries se sont attaquées à la canne et la dévorent avec avidité. Les plants ont été presque entièrement détruits sur quelques plantations.

Les Allemands à Cincinnati.—Les Allemands domiciliés à Cincinnati se sont organisés en club et se sont prononcés en faveur de la candidature de M. Van Buren. Le club se compose déjà de 800 membres, tous Allemands, qui jusqu'ici votaient invariablement pour le ticket locofoco. Autant de voix perdues pour M. Cass.

Les Barnburners—Les *Barnburners* ne se contentent plus de soutenir M. Van Buren. Ils déclarent maintenant que M. Cass se retire de la lice. S'il faut en croire un correspondant du *Baltimore Patriot*, M. John Van Buren aurait demandé à un des chefs locofocos au Congrès pourquoi l'élu de la Convention de Baltimore persiste dans une candidature qui n'a aucune chance de succès.

Nouvelles maritimes—La gazette des Etats Unis *Mahonese*, est arrivée à Norfolk le 20 du courant, venant de Tuspan, Pensacola et la Havane.

Chronique Locale.

Recorder Génois.—Le recorder Génois a interrogé hier et renvoyé devant la première Cour de District les nommés Frank Schneider et Julien Pierre, accusés d'avoir commis un vol au préjudice d'un volontaire qu'ils avaient dévalisé en vre. Une plainte a été portée par la femme de couleur libre Cecilia Lopez contre un individu nommé Jacquemin; elle accuse celui ci de vol. Le Recorder a remis cette partie pour instruire de vol; il a ordonné que la première Cour de District.

2de Municipalité.—James Martin a été arrêté hier pour avoir pénétré clandestinement dans le domicile de M. Calvert, situé rue Philippe, à l'effet de commettre un vol. Il sera interrogé ce matin.

—Le Commerçe Long John, dit John Welsh, prévenu d'avoir commis un vol à bord du bateau-à-vapeur Marshal Ney, il y a environ quinze jours, aura lieu le 5 août prochain.

—W. C. F. Dykers, prévenu d'avoir blessé M. Fontenée d'un coup de couteau, a été mis en liberté, le plaignant n'ayant point comparu.

Recorder Sauvageau.—P. Harrison et M. H. Brown comparaissent hier devant le recorder Sauvageau pour avoir commis des voies de fait sur la personne de M. Maxime Gassine. Bjoni est renvoyé devant la Cour criminelle ainsi que Gassine lui-même qui les défendeurs, transformés en plaignants, ont accusé du même délit.

Vol.—Avant-hier matin, deux individus nommés Pedro Martinez et Thomas Gordon se sont introduits dans le domicile de M. Michael Delobey, rue de l'Esplanade, et ont enlevé une somme d'environ quarante piastres ainsi que plusieurs autres objets appartenant à ce dernier. Ils ont été arrêtés par l'officier de police Berton, de la 2me municipalité. Cet officier a donné pendant fort long-temps la chasse à Martinez, avant de pouvoir l'atteindre.

Blessures—Charles McFadden a été arrêté hier sur l'affaire Everett, de la Seconde Municipalité, sous prévention d'avoir blessé dangereusement le nommé Christopher McJungan avec un couteau. On connaîtra toutes les circonstances de cette déplorable affaire, ce matin devant le recorder de la Seconde Municipalité.

Vol avec effraction—Des voleurs se sont introduits la nuit précédente dans le domicile de C. Wilson Beard, situé rue du Cirque, et ont enlevé deux belles montres d'une certaine valeur. Le nommé Auguste Schell, soupçonné d'avoir commis le vol ci-dessus, a été arrêté hier soir par la police de la Seconde Municipalité. Il comparaîtra ce matin devant le recorder.

Vol et tentative de meurtre.—L'esclave Richard, appartenant à M. Lacroix, a été arrêté hier dans la 2de Municipalité pour délit de vol. Il a été trouvé en nanti de plusieurs objets volés. Il a essayé de précipiter dans le Nouveau Canal l'officier de police qui l'a appréhendé. Richard a été renvoyé devant le juge de paix Bright.

Une montre retrouvée.—Vers le commencement du mois de mars dernier, Martha Mercail perdit une montre d'or dans la rue des Marais. Layant reconnue hier chez la femme Cork, rue de la Douane, elle a prié le recorder Genois de faire faire une visite domiciliaire. La police s'est transportée à l'endroit indiqué et a retrouvé la montre.

APPEL AUX REPRÉSENTANTS DU PEUPLE.

"Nos terribles épreuves semblent finir, dit un journal français; le sang ne coule plus; Paris respire enfin. La presse, qui pendant plusieurs jours s'est vue réduite à enregistrer le sinistre bulletin de la bataille, peut enfin juger la situation, émettre une idée, offrir un conseil.

"Ne trouvez aucun reproche à faire, sur des événements que le temps emporte. Point d'accusations stériles. Occupons-nous de sauver l'avenir.

"Représentante, le sort de la France, de l'humanité, est dans vos mains. Vous avez comprimé par des moyens énergiques, terribles, une insurrection qui pouvait amener le déchirement de la patrie. Pendant le combat, vous n'avez voulu répondre à la force que par la force; mais aujourd'hui que l'armée et la garde nationale ont triomphé, vous ne devez plus craindre que l'on qualifie de faiblesse et de concession la solicitude que vous allez montrer pour les intérêts du prolétaire.

Aujourd'hui, vous ne vous contenterez pas d'expliquer cette violente explosion par la perversité humaine. Vous comprendrez que tant de haine, tant de fureurs supposent de profondes souffrances; vous le serez déjà, car vous avez chargé une commission de chercher les causes de l'insurrection dernière. Représentants du peuple, une commission sortie de votre sein dans de pareilles circonstances, ne saurait être seulement une commission de juges instructeurs. A d'autres il appartient surtout d'éclairer l'action de la justice, vous, médecins du corps social, vous voudrez sans doute chercher ses plaies, afin d'y appliquer des remèdes.

La misère, l'absence d'organisation dans le travail, sont au fond des événements de Juin. Dans l'armée de l'émeute, il y avait des hommes dépravés par l'habitude du crime, il y avait quelques agents soudoyés de prétendants odieux, il y avait des mercenaires de l'étranger; mais il y avait aussi, ne l'oubliez pas, et en plus grand nombre, des ouvriers sans travail, ignorant comment ils nourriraient leur famille et préférant la mort que donne le plomb à l'agonie de la faim.

Représentants, occupez-vous de cette classe d'hommes, protégez-la contre des séductions perfides en lui donnant le pain du corps et le pain de l'intelligence; transformez prudemment, graduellement, les ateliers nationaux en armées de travailleurs mobiles, que vous pourrez diriger vers d'utiles travaux de terrassement et de grande culture. Quand à ceux qu'une éducation industrielle rend propres à d'autres fonctions, commandites les associations qu'ils demandent à former entre eux. Législateurs, écoutez les soucieux, ce sont des hommes de conscience et de dévouement, allez jusqu'au fond de leurs théories, habituez-vous à discerner en quoi elles diffèrent, mettez-les toutes en présence de la pratique, et, quand vous aurez disposé à les écarter avec décision, n'oubliez pas que les sévères ignorants ont quelque de folie toute grande idée qui fasse son avènement dans le monde.

Représentants, si même sous la chaleur du combat, vous avez pu, qu'en fasse appel à votre cœur au nom des malheurs vaincus, et vous ne vous repentirez pas d'avoir vu vous en faire un devoir sacré. Vous vous rendrez compte de votre mission, vous ne vous laisserez pas entraîner par des rêves, vous ne vous laisserez pas dominer par des préjugés, vous ne vous laisserez pas aveugler par des passions, vous ne vous laisserez pas entraîner par des engagements sacrés envers les prolétaires. La garde mobile, l'armée, la plus grande partie des gardes nationales sont des prolétaires. Que la cause de la propriété qu'ils ont défendue s'adoptée par des bienfaits répandus sur le peuple entier. Des milliers d'hommes égarés par des ambitieux ou fatigués par trop de misères se sont mis en révolte ouverte contre notre état de société; c'est à la force brutale qu'ils ont fait un terrible appel. La propriété a pu, a dû même se croire menacée par eux, et, à l'heure qu'il est, elle serait bien compromise si ces milliers de prolétaires sous les armes n'étaient venus se faire tuer ou mutiler pour soutenir par un héroïque dévouement une société qui les fait participer si peu aux biens de la terre.

Quel exemple et quel enseignement! on ne saurait trop le redire, ces généreux enfants du pauvre viennent de donner aux heureux du monde l'au premier signal fait à leur dévouement les fils et les frères de l'ouvrier courent à la mort. Que cette mort du moins serve la cause de la fraternité; que ce sang généreux cimente la réconciliation universelle!

Représentants, la cause du prolétaire si longtemps oublié, sacrifié, ne rencontrera jamais d'apôtres aussi éloquents que ces jeunes soldats, enfants du peuple, donnant gratuitement le plus précieux des biens, la vie, pour servir de rempart aux privilèges de la richesse!

Le dévouement appelle le dévouement, faites quelque chose, faites beaucoup pour ce peuple qui a tant fait pour vous, rassurez-le sur l'avenir de ses femmes, de ses enfants, de ses vieillards, venez à son secours, non par des aumônes, mais par des institutions où le principe de l'association rayonne; faites succéder à une société pleine d'égoïsme et d'imprévoyance une société vraiment fraternelle. Que cette aurore, lumineuse du triomphe de Nouveaux-nés. Il s'agissait d'un enfant de quatorze jours, et le mal était arrivé à sa dernière période. M. Formento a employé le chloroforme en pommade. Ce nouveau moyen a été couronné d'un plein succès. Il y avait cinq jours que l'enfant n'avait pris le sein de sa mère. L'auteur de cet heureux essai pense que l'on pourrait employer le même traitement avec un égal succès dans toutes les affections tétaniques en général et surtout pour calmer les convulsions produites par les maladies de la moelle épinière.

Les Récoltes—*Le Louisiana Journal*, publié à Carroll, annonce que le temps est actuellement propice aux récoltes et que tout fait espérer qu'elles seront abondantes. Le coton a une très belle apparence dans la paroisse Carroll, grâce à la disparition des chenilles. Sur la côte, ces mêmes chenilles qui ont jusqu'à ce moment désolé les cotonneries se sont attaquées à la canne et la dévorent avec avidité. Les plants ont été presque entièrement détruits sur quelques plantations.

Les Allemands à Cincinnati.—Les Allemands domiciliés à Cincinnati se sont organisés en club et se sont prononcés en faveur de la candidature de M. Van Buren. Le club se compose déjà de 800 membres, tous Allemands, qui jusqu'ici votaient invariablement pour le ticket locofoco. Autant de voix perdues pour M. Cass.

Les Barnburners—Les *Barnburners* ne se contentent plus de soutenir M. Van Buren. Ils déclarent maintenant que M. Cass se retire de la lice. S'il faut en croire un correspondant du *Baltimore Patriot*, M. John Van Buren aurait demandé à un des chefs locofocos au Congrès pourquoi l'élu de la Convention de Baltimore persiste dans une candidature qui n'a aucune chance de succès.

Nouvelles maritimes—La gazette des Etats Unis *Mahonese*, est arrivée à Norfolk le 20 du courant, venant de Tuspan, Pensacola et la Havane.

Chronique Locale.

Recorder Génois.—Le recorder Génois a interrogé hier et renvoyé devant la première Cour de District les nommés Frank Schneider et Julien Pierre, accusés d'avoir commis un vol au préjudice d'un volontaire qu'ils avaient dévalisé en vre. Une plainte a été portée par la femme de couleur libre Cecilia Lopez contre un individu nommé Jacquemin; elle accuse celui ci de vol. Le recorder Génois a remis cette partie pour instruire de vol; il a ordonné que la première Cour de District.

2de Municipalité.—James Martin a été arrêté hier pour avoir pénétré clandestinement dans le domicile de M. Calvert, situé rue Philippe, à l'effet de commettre un vol. Il sera interrogé ce matin.

—Le Commerçe Long John, dit John Welsh, prévenu d'avoir commis un vol à bord du bateau-à-vapeur Marshal Ney, il y a environ quinze jours, aura lieu le 5 août prochain.

—W. C. F. Dykers, prévenu d'avoir blessé M. Fontenée d'un coup de couteau, a été mis en liberté, le plaignant n'ayant point comparu.

Recorder Sauvageau.—P. Harrison et M. H. Brown comparaissent hier devant le recorder Sauvageau pour avoir commis des voies de fait sur la personne de M. Maxime Gassine. Bjoni est renvoyé devant la Cour criminelle ainsi que Gassine lui-même qui les défendeurs, transformés en plaignants, ont accusé du même délit.

Vol.—Avant-hier matin, deux individus nommés Pedro Martinez et Thomas Gordon se sont introduits dans le domicile de M. Michael Delobey, rue de l'Esplanade, et ont enlevé une somme d'environ quarante piastres ainsi que plusieurs autres objets appartenant à ce dernier. Ils ont été arrêtés par l'officier de police Berton, de la 2me municipalité. Cet officier a donné pendant fort long-temps la chasse à Martinez, avant de pouvoir l'atteindre.

Blessures—Charles McFadden a été arrêté hier soir par l'officier Everett, de la Seconde Municipalité, sous prévention d'avoir blessé dangereusement le nommé Christopher McJungan avec un couteau. On connaîtra toutes les circonstances de cette déplorable affaire, ce matin devant le recorder de la Seconde Municipalité.

Vol avec effraction—Des voleurs se sont introduits la nuit précédente dans le domicile de C. Wilson Beard, situé rue du Cirque, et ont enlevé deux belles montres d'une certaine valeur. Le nommé Auguste Schell, soupçonné d'avoir commis le vol ci-dessus, a été arrêté hier soir par la police de la Seconde Municipalité. Il comparaîtra ce matin devant le recorder.

Vol et tentative de meurtre.—L'esclave Richard, appartenant à M. Lacroix, a été arrêté hier dans la 2de Municipalité pour délit de vol. Il a été trouvé en nanti de plusieurs objets volés. Il a essayé de précipiter dans le Nouveau Canal l'officier de police qui l'a appréhendé. Richard a été renvoyé devant le juge de paix Bright.

Une montre retrouvée.—Vers le commencement du mois de mars dernier, Martha Mercail perdit une montre d'or dans la rue des Marais. Layant reconnue hier chez la femme Cork, rue de la Douane, elle a prié le recorder Genois de faire faire une visite domiciliaire. La police s'est transportée à l'endroit indiqué et a retrouvé la montre.

APPEL AUX REPRÉSENTANTS DU PEUPLE.

"Nos terribles épreuves semblent finir, dit un journal français; le sang ne coule plus; Paris respire enfin. La presse, qui pendant plusieurs jours s'est vue réduite à enregistrer le sinistre bulletin de la bataille, peut enfin juger la situation, émettre une idée, offrir un conseil.

"Ne trouvez aucun reproche à faire, sur des événements que le temps emporte. Point d'accusations stériles. Occupons-nous de sauver l'avenir.

"Représentante, le sort de la France, de l'humanité, est dans vos mains. Vous avez comprimé par des moyens énergiques, terribles, une insurrection qui pouvait amener le déchirement de la patrie. Pendant le combat, vous n'avez voulu répondre à la force que par la force; mais aujourd'hui que l'armée et la garde nationale ont triomphé, vous ne devez plus craindre que l'on qualifie de faiblesse et de concession la sollicitude que vous allez montrer pour les intérêts du prolétaire.

Aujourd'hui, vous ne vous contenterez pas d'expliquer cette violente explosion par la perversité humaine. Vous comprendrez que tant de haine, tant de fureurs supposent de profondes souffrances; vous le serez déjà, car vous avez chargé une commission de chercher les causes de l'insurrection dernière. Représentants du peuple, une commission sortie de votre sein dans de pareilles circonstances, ne saurait être seulement une commission de juges instructeurs. A d'autres il appartient surtout d'éclairer l'action de la justice, vous, médecins du corps social, vous voudrez sans doute chercher ses plaies, afin d'y appliquer des remèdes.

La misère, l'absence d'organisation dans le travail, sont au fond des événements de Juin. Dans l'armée de l'émeute, il y avait des hommes dépravés par l'habitude du crime, il y avait quelques agents soudoyés de prétendants odieux, il y avait des mercenaires de l'étranger; mais il y avait aussi, ne l'oubliez pas, et en plus grand nombre, des ouvriers sans travail, ignorant comment ils nourriraient leur famille et préférant la mort que donne le plomb à l'agonie de la faim.

Représentants, occupez-vous de cette classe d'hommes, protégez-la contre des séductions perfides en lui donnant le pain du corps et le pain de l'intelligence; transformez prudemment, graduellement, les ateliers nationaux en armées de travailleurs mobiles, que vous pourrez diriger vers d'utiles travaux de terrassement et de grande culture. Quant à ceux qu'une éducation industrielle rend propres à d'autres fonctions, commandites les associations qu'ils demandent à former entre eux. Législateurs, écoutez les soucieux, ce sont des hommes de conscience et de dévouement, allez jusqu'au fond de leurs théories, habituez-vous à discerner en quoi elles diffèrent, mettez-les toutes en présence de la pratique, et, quand vous aurez disposé à les écarter avec décision, n'oubliez pas que les sévères ignorants ont quelque de folie toute grande idée qui fasse son avènement dans le monde.

Représentants, si même sous la chaleur du combat, vous avez pu, qu'en fasse appel à votre cœur au nom des malheurs vaincus, et vous ne vous repentirez pas d'avoir vu vous en faire un devoir sacré. Vous vous rendrez compte de votre mission, vous ne vous laisserez pas entraîner par des rêves, vous ne vous laisserez pas dominer par des préjugés, vous ne vous laisserez pas aveugler par des passions, vous ne vous laisserez pas entraîner par des engagements sacrés envers les prolétaires. La garde mobile, l'armée, la plus grande partie des gardes nationales sont des prolétaires. Que la cause de la propriété qu'ils ont défendue s'adoptée par des bienfaits répandus sur le peuple entier. Des milliers d'hommes égarés par des ambitieux ou fatigués par trop de misères se sont mis en révolte ouverte contre notre état de société; c'est à la force brutale qu'ils ont fait un terrible appel. La propriété a pu, a dû même se croire menacée par eux, et, à l'heure qu'il est, elle serait bien compromise si ces milliers de prolétaires sous les armes n'étaient venus se faire tuer ou mutiler pour soutenir par un héroïque dévouement une société qui les fait participer si peu aux biens de la terre.

Quel exemple et quel enseignement! on ne saurait trop le redire, ces généreux enfants du pauvre viennent de donner aux heureux du monde! au premier signal fait à leur dévouement les fils et les frères de l'ouvrier courent à la mort. Que cette mort du moins serve la cause de la fraternité; que ce sang généreux cimente la réconciliation universelle!

Représentants, la cause du prolétaire si longtemps oublié, sacrifié, ne rencontrera jamais d'apôtres aussi éloquents que ces jeunes soldats, enfants du peuple, donnant gratuitement le plus précieux des biens, la vie, pour servir de rempart aux privilèges de la richesse!

Le dévouement appelle le dévouement, faites quelque chose, faites beaucoup pour ce peuple qui a tant fait pour vous, rassurez-le sur l'avenir de ses femmes, de ses enfants, de ses vieillards, venez à son secours, non par des aumônes, mais par des institutions où le principe de l'association rayonne; faites succéder à une société pleine d'égoïsme et d'imprévoyance une société vraiment fraternelle. Que cette aurore, lumineuse du triomphe de Nouveaux-nés. Il s'agissait d'un enfant de quatorze jours, et le mal était arrivé à sa dernière période. M. Formento a employé le chloroforme en pommade. Ce nouveau moyen a été couronné d'un plein succès. Il y avait cinq jours que l'enfant n'avait pris le sein de sa mère. L'auteur de cet heureux essai pense que l'on pourrait employer le même traitement avec un égal succès dans toutes les affections tétaniques en général et surtout pour calmer les convulsions produites par les maladies de la moelle épinière.

Les Récoltes—*Le Louisiana Journal*, publié à Carroll, annonce que le temps est actuellement propice aux récoltes et que tout fait espérer qu'elles seront abondantes. Le coton a une très belle apparence dans la paroisse Carroll, grâce à la disparition des chenilles. Sur la côte, ces mêmes chenilles qui ont jusqu'à ce moment désolé les cotonneries se sont attaquées à la canne et la dévorent avec avidité. Les plants ont été presque entièrement détruits sur quelques plantations.

Les Allemands à Cincinnati.—Les Allemands domiciliés à Cincinnati se sont organisés en club et se sont prononcés en faveur de la candidature de M. Van Buren. Le club se compose déjà de 800 membres, tous Allemands, qui jusqu'ici votaient invariablement pour le ticket locofoco. Autant de voix perdues pour M. Cass.

Les Barnburners—Les *Barnburners* ne se contentent plus de soutenir M. Van Buren. Ils déclarent maintenant que M. Cass se retire de la lice. S'il faut en croire un correspondant du *Baltimore Patriot*, M. John Van Buren aurait demandé à un des chefs locofocos au Congrès pourquoi l'élu de la Convention de Baltimore persiste dans une candidature qui n'a aucune chance de succès.

Nouvelles maritimes—La gazette des Etats Unis *Mahonese*, est arrivée à Norfolk le 20 du courant, venant de Tuspan, Pensacola et la Havane.

Chronique Locale.

Recorder Génois.—Le recorder Génois a interrogé hier et renvoyé devant la première Cour de District les nommés Frank Schneider et Julien Pierre, accusés d'avoir commis un vol au préjudice d'un volontaire qu'ils avaient dévalisé en vre. Une plainte a été portée par la femme de couleur libre Cecilia Lopez contre un individu nommé Jacquemin; elle accuse celui ci de vol. Le recorder Génois a remis cette partie pour instruire de vol; il a ordonné que la première Cour de District.

2de Municipalité.—James Martin a été arrêté hier pour avoir pénétré clandestinement dans le domicile de M. Calvert, situé rue Philippe, à l'effet de commettre un vol. Il sera interrogé ce matin.

—Le Commerçe Long John, dit John Welsh, prévenu d'avoir commis un vol à bord du bateau-à-vapeur Marshal Ney, il y a environ quinze jours, aura lieu le 5 août prochain.

—W. C. F. Dykers, prévenu d'avoir blessé M. Fontenée d'un coup de couteau, a été mis en liberté, le plaignant n'ayant point comparu.

Recorder Sauvageau.—P. Harrison et M. H. Brown comparaissent hier devant le recorder Sauvageau pour avoir commis des voies de fait sur la personne de M. Maxime Gassine. Bjoni est renvoyé devant la Cour criminelle ainsi que Gassine lui-même qui les défendeurs, transformés en plaignants, ont accusé du même délit.

Vol.—Avant-hier matin, deux individus nommés Pedro Martinez et Thomas Gordon se sont introduits dans le domicile de M. Michael Delobey, rue de l'Esplanade, et ont enlevé une somme d'environ quarante piastres ainsi que plusieurs autres objets appartenant à ce dernier. Ils ont été arrêtés par l'officier de police Berton, de la 2me municipalité. Cet officier a donné pendant fort long-temps la chasse à Martinez, avant de pouvoir l'atteindre.

Blessures—Charles McFadden a été arrêté hier soir par l'officier Everett, de la Seconde Municipalité, sous prévention d'avoir blessé dangereusement le nommé Christopher McJungan avec un couteau. On connaîtra toutes les circonstances de cette déplorable affaire, ce matin devant le recorder de la Seconde Municipalité.

Vol avec effraction—Des voleurs se sont introduits la nuit précédente dans le domicile de C. Wilson Beard, situé rue du Cirque, et ont enlevé deux belles montres d'une certaine valeur. Le nommé Auguste Schell, soupçonné d'avoir commis le vol ci-dessus, a été arrêté hier soir par la police de la Seconde Municipalité. Il comparaîtra ce matin devant le recorder.

Vol et tentative de meurtre.—L'esclave Richard, appartenant à M. Lacroix, a été arrêté hier dans la 2de Municipalité pour délit de vol. Il a été trouvé en nanti de plusieurs objets volés. Il a essayé de précipiter dans le Nouveau Canal l'officier de police qui l'a appréhendé. Richard a été renvoyé devant le juge de paix Bright.

Une montre retrouvée.—Vers le commencement du mois de mars dernier, Martha Mercail perdit une montre d'or dans la rue des Marais. Layant reconnue hier chez la femme Cork, rue de la Douane, elle a prié le recorder Genois de faire faire une visite domiciliaire. La police s'est transportée à l'endroit indiqué et a retrouvé la montre.

APPEL AUX REPRÉSENTANTS DU PEUPLE.

"Nos terribles épreuves semblent finir, dit un journal français; le sang ne coule plus; Paris respire enfin. La presse, qui pendant plusieurs jours s'est vue réduite à enregistrer le sinistre bulletin de la bataille, peut enfin juger la situation, émettre une idée, offrir un conseil.

"Ne trouvez aucun reproche à faire, sur des événements que le temps emporte. Point d'accusations stériles. Occupons-nous de sauver l'avenir.

"Représentante, le sort de la France, de l'humanité, est dans vos mains. Vous avez comprimé par des moyens énergiques, terribles, une insurrection qui pouvait amener le déchirement de la patrie. Pendant le combat, vous n'avez voulu répondre à la force que par la force; mais aujourd'hui que l'armée et la garde nationale ont triomphé, vous ne devez plus craindre que l'on qualifie de faiblesse et de concession la sollicitude que vous allez montrer pour les intérêts du prolétaire.

Aujourd'hui, vous ne vous contenterez pas d'expliquer cette violente explosion par la perversité humaine. Vous comprendrez que tant de haine, tant de fureurs supposent de profondes souffrances; vous le serez déjà, car vous avez chargé une commission de chercher les causes de l'insurrection dernière. Représentants du peuple, une commission sortie de votre sein dans de pareilles circonstances, ne saurait être seulement une commission de juges instructeurs. A d'autres il appartient surtout d'éclairer l'action de la justice, vous, médecins du corps social, vous voudrez sans doute chercher ses plaies, afin d'y appliquer des remèdes.

La misère, l'absence d'organisation dans le travail, sont au fond des événements de Juin. Dans l'armée de l'émeute, il y avait des hommes dépravés par l'habitude du crime, il y avait quelques agents soudoyés de prétendants odieux, il y avait des mercenaires de l'étranger; mais il y avait aussi, ne l'oubliez pas, et en plus grand nombre, des ouvriers sans travail, ignorant comment ils nourriraient leur famille et préférant la mort que donne le plomb à l'agonie de la faim.

Représentants, occupez-vous de cette classe d'hommes, protégez-la contre des séductions perfides en lui donnant le pain du corps et le pain de l'intelligence; transformez prudemment, graduellement, les ateliers nationaux en armées de travailleurs mobiles, que vous pourrez diriger vers d'utiles travaux de terrassement et de grande culture. Quant à ceux qu'une éducation industrielle rend propres à d'autres fonctions, commandites les associations qu'ils demandent à former entre eux. Législateurs, écoutez les soucieux, ce sont des hommes de conscience et de dévouement, allez jusqu'au fond de leurs théories, habituez-vous à discerner en quoi elles diffèrent, mettez-les toutes en présence de la pratique, et, quand vous aurez disposé à les écarter avec décision, n'oubliez pas que les sévères ignorants ont quelque de folie toute grande idée qui fasse son avènement dans le monde.

Représentants, si même sous la chaleur du combat, vous avez pu, qu'en fasse appel à votre cœur au nom des malheurs vaincus, et vous ne vous repentirez pas d'avoir vu vous en faire un devoir sacré. Vous vous rendrez compte de votre mission, vous ne vous laisserez pas entraîner par des rêves, vous ne vous laisserez pas dominer par des préjugés, vous ne vous laisserez pas aveugler par des passions, vous ne vous laisserez pas entraîner par des engagements sacrés envers les prolétaires. La garde mobile, l'armée, la plus grande partie des gardes nationales sont des prolétaires. Que la cause de la propriété qu'ils ont défendue s'adopt